

Journal intime et politique

. V

25 février

J'émerge d'un long hiver — doux au dehors, dur au dedans — le vague à l'âme, le cœur en boule, le corps rompu. La fébrilité dans laquelle je m'exténue depuis des mois commence à m'inquiéter. Et cela me rassure. En définitive, je ne tolère jamais de m'intoxiquer bien longtemps par le travail — fut-il passionnant. Mon corps tel une vigie intransigeante s'épuise vite à ce jeu de dupe. Il me vient maintenant une envie impérieuse de quitter cette grisaille et d'en finir avec l'hiver.

6 mars

Le lancement de **La vie en rose** demeurera inoubliable. Trois jours plus tard, encore alanguie par l'atmosphère de volupté indescriptible qui régnait, je me demande si je n'ai pas rêvé tout ça. Mes souvenirs de cette soirée convergent vers un regard lumineux et envoûtant qui m'incendie et me ranime. L'énergie insoupçonnée qui m'habite me fait sourire. Le printemps vient de me rattraper.

13 mars

Je ne dors plus, je ne mange plus. Je nage en plein romantisme. Je pourrais aligner tous les clichés éculés sur les amours débutantes — et les endosser jusqu'au dernier. Le bonheur est obscène, disait Sartre. Il est à tout le moins indécent.

Du haut de ses presque trois ans, Laurence me regarde d'un œil sceptique. Elle me réclame haut et fort.

Son manège m'émeut. Elle craint pour elle et pour son père. Même en leur présence, elle me sait ailleurs. On ne trompe pas son enfant. J'en sais quelque chose.

M., son père, dit : Dommage que cette aventure arrive deux mois avant que tu ne déménages. Ce serait plus simple pour tout le monde, non?

18 mars

M. me désarçonne. Ce matin, il m'a libérée de tout, et de notre fille, et du domicile « conjugal ».

— Va t'installer ailleurs pour vivre ça jusqu'au bout. Prends quinze jours pour sonder ce que H. a dans le ventre. Tu reviendras après me dire quelle place il me reste.

Savait-il que c'est là tout ce que je voulais entendre et que je n'osais lui demander? Sa générosité m'impressionne et me bouleverse. Aurais-je eu le même courage? « Et si jamais ça m'arrive... tu me devras la pareille », a-t-il ajouté. J'émigre chez mon amie S. la semaine prochaine.

24 mars

Ce devait être une longue fin de semaine en tête-à-tête avec Laurence, à la campagne. Mais le second jour, H. est venu nous surprendre et du même coup ravir notre intimité. Laurence était contrariée, plutôt méfiante. Le sentiment sans doute d'avoir été bernée.

Le chagrin d'un enfant se monnaie plus difficilement que celui d'un adulte. Pourtant il n'a jamais été question de le lui épargner, de la tromper, de lui faire croire que rien n'avait changé. Le mensonge me fait trop penser au mépris. Et enfant, on m'a trop méprisée.

30 mars

Boston, comme une fugue, une grisante incartade dans un monde auquel seuls nous avons accès. Du temps entre parenthèses. Le sentiment si doux d'être à l'écart et au-dessus de tout. L'émotion des premières confidences, le début de l'abandon, la peur aussi, insidieuse et légitime, que ce soit trop beau.

Au retour, il me faut faire le point avec M. Je dis : Boston a été un révélateur important. H. me fait beaucoup de bien. Il ne faut pas te mettre en « stand-by », ça pourrait être long. Notre panne d'amour nous desséchait tous les deux. Ça aurait pu être toi qui t'envoles le premier. Il dit : Je ne m'attendais pas à ça. J'ai mal.

Pâques

M. et moi, cloîtrés à la campagne, nous parlons. Nous nous épuisons littéralement à vouloir tout décortiquer, tout expliquer, tout justifier. « Que restera-t-il de nous? » Je n'arrive pas à partager sa panique. Il n'arrive pas à comprendre mon optimisme. Son doute m'accable (sans me culpabiliser vraiment) et désormais je me retrouve avec le fardeau de la preuve. Il y a de l'amertume dans l'air. Le dialogue de sourds vient de commencer.


10 avril

Fallait-il vraiment se payer une guerre froide pour se détacher l'un de l'autre, pour s'accorder un moment de répit entre deux trains, et réévaluer l'itinéraire en fonction de nouveaux rêves de voyage? Jusque là je croyais que nous serions plus habiles que d'autres, que nous réussirions à traverser cette histoire sans trop s'écorcher. Mais nous n'éviterons pas l'inévitable — au moins pour un moment. On ne met pas fin à quatre ans de vie commune impunément.

17 avril

Depuis plus de quinze ans maintenant — très précisément depuis le soir de la projection du « Journal d'Anne Franck », un samedi de spleen au pensionnat — je tiens, irrégulièrement et de façon anarchique, des journaux intimes. Dans ces cahiers choisis à chaque fois avec un soin un peu plus maniaque, je tente de débrouiller ma vie, quand l'angoisse ou l'exaltation me font perdre le nord et qu'il me faut mettre un pied à terre pour freiner l'allure, parce que je ne sais plus où je m'en vais. Lorsque je sens que j'ai contrôlé et apprivoisé mon vertige, que je ne suis plus à la remorque de ma vie, je laisse le cahier généralement inachevé. Un autre le remplace à la secousse suivante. Ces derniers jours, telle une funambule, je m'accroche à ce journal comme à une barre d'équilibre. *

Ariane Émond

Jyl-Cuir-Vie

*Créations
Artisanales
En Cuir
Rembourrage*
*4549 Rivard
Montréal
842-4701*

Hélène Bélanger, d.c.
Docteur en Chiropratique

SUITE 900
407 ST-LAURENT
MONTREAL, P. QUÉ.
MÉTRO PLACE D'ARMES

SUR RENDEZ-VOUS
871-8520

Tél.: 679-7466
Sur rendez-vous

PHYSIOTHERAPIE
Méthode Mézières - Réflexothérapie

Port de mer, app. A0317
101 Place Ch. Lemoyne, Longueuil

Thérèse Ménard
Physiothérapeute, M.C.P.P.Q.